

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

MONTREAL,

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 3^{me} JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO PARAITRA DONC LE 16 DE CE MOIS.

Volume II. Montréal, (Bas-Canada,) 2 Février 1860.

No. 3.

SOMMAIRE.—Chronique de la quinzaine.—Discours prononcés pour l'inauguration du nouveau Cabinet de Lecture Paroissial de Montréal :—Rév. Messire Granet, Sup. du Séminaire; le Rév. P. Vignon, Sup. des Jésuites; M. O. S. Oberrier; L'Hon. L. J. Papineau; le Rév. P. Aubert, Sup. des Oblats; M. D. Sénécal, Président du Cercle Littéraire; l'Hon. A. A. Dorion; Mgr. Bourget, Evêque de Montréal.—Le Rabbin Apologiste.—Brochure intitulée: les Soirées du Village; Ira soirée, St. Luthur.—Œuvre des bons livres, réponses à quelques objections.—Société Ste. Cécile. Programme d'un concert. Hymne à Pie IX. Hymne à Mgr. Bourget.—Bibliothèque paroissiale et Salle de nouvelles.—Institut Canadien-français.—Lecture sur la vitalité de la race française en Canada, par l'hon. Loranger.—Cercle littéraire.—Maxime.—Au Cabinet de Lecture paroissial, (poésie), par Ed. Sempé.

AVIS IMPORTANT.

Ceux des abonnés de *L'Echo* qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1859, sont instamment priés de faire parvenir ce qu'ils doivent encore, à M. Jean Thibaudeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, rue Notre-Dame, en face du Séminaire, ou à MM. Plinguet et Cie., tous autorisés à en donner quittance.

Chronique de la Quinzaine.

Le Pape et le Congrès.—Mgr. Dupanloup.—Déclaration du Gouvernement Français.—Succès dans le Maroc.—Malheur de la Pologne et de la Suède.—Une belle séance à la Salle de Lecture.—Un portrait du temps.

Le temps marche et la situation pénible, où se trouve l'Italie, ne change pas. Des variations et des revirements sont survenus depuis une quinzaine, après lesquels on s'est trouvé de nouveau dans la même position qu'auparavant; c'est-à-dire de douloureuse sympathie pour les épreuves du Souverain Pontife, mais en même temps de confiance en la Divine Providence et d'assurance dans la sagesse et l'énergie des souverains catholiques. Voici la suite des principaux changements.

D'abord, on a vu paraître cette brochure intitulée *LE PAPE ET LE CONGRÈS*, qui a été saluée avec acclamation par tous les ennemis du St. Siège, comme le vrai manifeste de la politique française. En outre, le gouvernement, ayant défendu aux journaux de reproduire une vigoureuse réponse de Mgr. Dupanloup, et ayant reçu en même temps, à ce que l'on prétendait, la déclaration du Souverain Pontife, qu'il ne se ferait pas représenter au Congrès, on n'a su que penser pendant quelques jours, et plusieurs ont cru voir toutes leurs

défiances réalisées, lorsque tout-à-coup une autre nouvelle est venue changer le cours de toutes ces pensées et remettre les choses à peu près au même état où elles étaient auparavant.

En effet, l'on a su que le gouvernement français, dès l'apparition de la brochure, avait fait déclarer au Souverain Pontife qu'il la désavouait et la blâmait, et qu'elle ne représentait en rien la politique de l'empereur. Du reste, même avant la nouvelle de ce démenti formel donné par l'ambassadeur français à Rome, on pouvait bien penser, comme l'a dit *l'Univers*, que les ennemis du St. Siège donneraient à l'écrit *du Pape et du Congrès* une portée qu'il n'avait pas. Le fond et la forme de l'écrit sont trop contraires l'un à l'autre, à tout ce qu'on connaît de l'empereur, pour le lui attribuer un seul instant. "On veut voir, disait *l'Univers*, "la pensée du gouvernement dans cette brochure, mais "on oublie des faits importants; ce sont d'abord les "paroles de l'empereur avant son départ pour l'Italie; c'est la lettre du ministre aux évêques; c'est le "traité de Villa-franca qui non seulement réserve les "droits des princes dépossédés, mais de plus offre au "Souverain Pontife la présidence de la *confédération italienne*. Entre les termes de la brochure et la "déclaration de l'empereur, il y a un abîme."

Un autre fait important, encore à considérer, c'est que cette brochure n'avait rien d'impérial dans le fond et rien de français dans ses propositions; et dès lors comment pouvait-on dire qu'elle représentait la politique de la France et de l'Empereur? Ce qu'elle proposait était l'acte le plus anti-national, le plus impopulaire et le plus maladroit qu'on puisse imaginer. En parlant de détruire le domaine du Pape, elle renie les traditions de la France, elle tend à froisser le cœur des catholiques, elle blesse la dignité du pays, elle lui aliène le cœur des autres puissances bien intentionnées; elle l'humilie devant l'Angleterre, en ayant l'air d'adopter sa politique anti-catholique.

Y a-t-il là quelque chose qui ressemble à rien de ce qui est connu des idées, des principes, des sentiments